

Mondala, Lorenza, Panese, Francesco et Söderström, Ola, éd. (1992) *De la beauté à l'ordre du monde. Paysage et crise de la lisibilité*. Actes du colloque international de Lausanne, 30 septembre/2 octobre 1991, Institut de géographie, Université de Lausanne, 383 p.

Guy Mercier

Volume 38, numéro 104, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022440ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022440ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

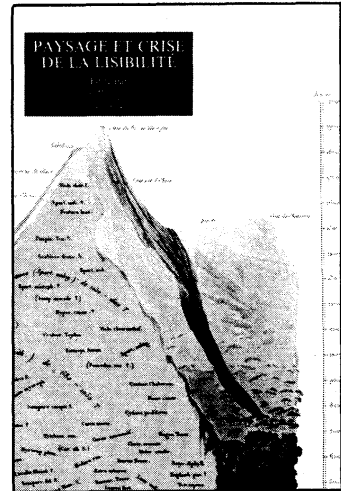
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercier, G. (1994). Compte rendu de [Mondala, Lorenza, Panese, Francesco et Söderström, Ola, éd. (1992) *De la beauté à l'ordre du monde. Paysage et crise de la lisibilité*. Actes du colloque international de Lausanne, 30 septembre/2 octobre 1991, Institut de géographie, Université de Lausanne, 383 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 38(104), 215–216. <https://doi.org/10.7202/022440ar>

MONDADA, Lorenza, PANESE, Francesco et SÖDERSTRÖM, Ola, éd. (1992) *De la beauté à l'ordre du monde. Paysage et crise de la lisibilité*. Actes du colloque international de Lausanne, 30 septembre/2 octobre 1991, Institut de géographie, Université de Lausanne, 383 p.



L'Institut de géographie de l'université de Lausanne réunissait, à l'automne 1991, plusieurs spécialistes pour discuter du paysage, concept d'origine artistique mais aujourd'hui bien intégré aux sciences humaines. Plus particulièrement, le colloque invitait les participants à reformuler — maintenant que la «fin du paysage» est proclamée — la problématique paysagère. Soumis à une rapide évolution des forces économiques et à un fonctionnalisme aménagiste envahissant, le paysage, au XX^e siècle, aurait perdu de sa «lisibilité». Or à quoi tient cette soi-disant «crise de lisibilité», demandent les organisateurs du colloque? Quel est ce désordre moderne qui produirait trop souvent des paysages informes, impuissants à générer ou à porter du sens? Notre siècle serait-il incapable de composer les espaces conformément à ces règles d'harmonie et de beauté qui nous rendent si admirables les paysages d'antan? Serait-ce que notre époque, échappant à la rigueur canonique, en soit réduite, pour cause d'excès de diversité référentielle, à produire des éléments paysagers si multiples et contradictoires que l'ensemble confine au non-sens? Ou encore, cette crise du paysage dépend-elle de notre incapacité ou de notre négligence à élaborer des nouveaux «codes de lisibilité» qui contiendraient les clefs de l'interprétation et de la composition de ces nouveaux paysages qui, bien qu'en rupture avec le passé, n'ont pas nécessairement à avoir honte de leur modernité?

Les 23 textes rassemblés dans les actes du colloque n'épuisent certes pas la problématique de la modernité paysagère. Ils en explorent cependant, comme le soulignent Mondada, Panese et Söderström en introduction, quatre thèmes majeurs. Chacun des auteurs se consacrant plutôt à l'un ou l'autre de ces thèmes, les responsables de la publication ont partagé l'ensemble des contributions en quatre parties. Les premières communications, regroupées sous le titre de «Transversalités paysagères», illustrent d'abord comment la «culture du paysage» procède toujours, quelle que soit l'époque ou la société, d'une «médiation symbolique» par laquelle ce qui se donne à voir est lui-même construit par un savoir, par une «forme d'intelligibilité». Sous la rubrique «Projectualité et enjeux sociaux», on examine ensuite la médiation paysagère dans sa «dimension projectuelle». Le «processus

paysager» est en effet sous-jacent à l'action aménagiste, à sa conception et à sa programmation. À ce titre, il se présente comme producteur «de normativité et de légitimité en agissant sur la mise en ordre matérielle du corps social». Or cette «projectualité» comporte des enjeux sociaux dont quelques-uns sont analysés dans l'ouvrage (qualité de vie et logement social, restauration et socialisation du patrimoine architectural, etc.). La partie intitulée «Entre l'oeil et l'oreille : question de méthode» s'intéresse à la transposition de la médiation symbolique propre au paysage dans le domaine des arts (littérature, photographie et peinture). Dans le même esprit, quelques auteurs cherchent à expliquer comment le «processus paysager» compose également l'environnement sonore des lieux (on parle alors, dans la foulée de J.-F. Augoyard, de «paysage sonore»). Enfin, la section la plus importante par le nombre de communications interroge, en écho à la première partie, le paysage «en tant que forme d'intelligibilité, comme catégorie d'appréhension du monde permettant par là même sa mise en ordre». Dans cette section, les textes proposent donc une analyse des rapports qui se tissent entre le paysage et la connaissance — notamment la géographie —, l'esthétique, le politique et l'éthique.

Ainsi structuré, l'ouvrage acquiert une unité d'ensemble remarquable malgré le nombre élevé d'auteurs (plus d'une vingtaine) et la diversité des sujets traités. La problématique de la modernité paysagère s'en trouve enrichie d'une réflexion qui, tout en s'ouvrant sur de nombreux horizons, reste, étant donné sa cohérence, à l'abri de la dispersion. Le recueil a aussi le mérite d'offrir au public francophone un aperçu de la pensée géographique italienne qui, depuis le début du siècle, s'est penchée avec beaucoup de perspicacité sur le concept de paysage. Notons enfin que le livre, malgré ses mérites, est fâcheusement encombré d'une multitude de fautes et de coquilles qui risquent d'indisposer même le lecteur le mieux intentionné.

Guy Mercier
Département de géographie
Université Laval